

Enfiler du rouge : les parures en pierres de la mission Notre-Dame-de-Lorette, L'Ancienne-Lorette (CeEu-11)

Roland Tremblay et Stéphane Noël

Numéro 34, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1086828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1086828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, R. & Noël, S. (2021). Enfiler du rouge : les parures en pierres de la mission Notre-Dame-de-Lorette, L'Ancienne-Lorette (CeEu-11). *Archéologiques*, (34), 39–56. <https://doi.org/10.7202/1086828ar>

Résumé de l'article

Établie sur un plateau sablonneux surplombant la rivière Lorette, la mission Notre-Dame-de-Lorette est le lieu fondateur de la ville de L'Ancienne-Lorette, près de Québec. Fondée en 1673, cette mission jésuite était occupée au départ par environ 300 autochtones, majoritairement des Hurons-Wendat, mais aussi des Iroquois convertis. Les familles occupaient des « cabanes » en écorce disposées en carré autour d'une place centrale au centre de laquelle se trouvait une chapelle en briques. En 1697, pour différentes raisons, la mission déménagea plus au nord, près des chutes de la rivière Saint-Charles à l'endroit qui deviendra Wendake. À l'été 2018, d'importantes fouilles archéologiques financées par la Ville de L'Ancienne-Lorette ont été menées par l'équipe de GALA, coopérative de travail en archéologie, en collaboration avec la Nation huronne-wendat. Parmi les objets associés à la mission Notre-Dame-de-Lorette (1673-1697), un assemblage composé de 14 perles et d'un pendentif en pierre a été recueilli. À notre connaissance, il s'agit de la plus abondante collection de parures en pierre de cette période trouvée au Québec. Le présent article vise à présenter ces objets, à explorer leur signification, ainsi qu'à susciter l'intérêt de nos collègues envers ces parures disséminées ici et là dans les collections archéologiques du Québec.

Enfiler du rouge : les parures en pierres de la mission Notre-Dame-de-Lorette, L'Ancienne-Lorette (CeEu-11)

Roland Tremblay et Stéphane Noël

Établie sur un plateau sablonneux surplombant la rivière Lorette, la mission Notre-Dame-de-Lorette est le lieu fondateur de la ville de L'Ancienne-Lorette, près de Québec. Fondée en 1673, cette mission jésuite était occupée au départ par environ 300 autochtones, majoritairement des Hurons-Wendat, mais aussi des Iroquois convertis. Les familles occupaient des « cabanes » en écorce disposées en carré autour d'une place centrale au centre de laquelle se trouvait une chapelle en briques. En 1697, pour différentes raisons, la mission déménagea plus au nord, près des chutes de la rivière Saint-Charles à l'endroit qui deviendra Wendake. À l'été 2018, d'importantes fouilles archéologiques financées par la Ville de L'Ancienne-Lorette ont été menées par l'équipe de GAIA, coopérative de travail en archéologie, en collaboration avec la Nation huronne-wendat. Parmi les objets associés à la mission Notre-Dame-de-Lorette (1673-1697), un assemblage composé de 14 perles et d'un pendentif en pierre a été recueilli. À notre connaissance, il s'agit de la plus abondante collection de parures en pierre de cette période trouvée au Québec. Le présent article vise à présenter ces objets, à explorer leur signification, ainsi qu'à susciter l'intérêt de nos collègues envers ces parures disséminées ici et là dans les collections archéologiques du Québec.

Laid out on a sandy plateau overlooking the Lorette River, the Notre-Dame-de-Lorette mission was the founding site of the town of L'Ancienne-Lorette, near Québec City. Founded in 1673, this Jesuit mission was initially occupied by about 300 Indigenous people, mostly Huron-Wendat, but also converted Iroquois. The families lived in bark "longhouses" arranged in a square around a central plaza, in the center of which was a brick chapel. For various reasons, the mission moved further north in 1697 to a spot near the falls on the Saint-Charles River that would eventually become known as Wendake. In the summer of 2018, major archaeological excavations funded by the City of L'Ancienne-Lorette were carried out by GAIA, coopérative de travail en archéologie, in collaboration with the Huron-Wendat Nation. Among the objects associated with the Notre-Dame-de-Lorette mission (1673-1697) was an assemblage composed of 14 beads and a stone pendant. To our knowledge, this is the largest collection of stone ornaments from this period found in the province of Québec. This article aims to present these objects, to explore their significance and to spark the interest of our colleagues in other ornaments of this type scattered here and there in Quebec's archaeological collections

EN 2018, des interventions archéologiques majeures ont été réalisées sur le site du presbytère de L'Ancienne-Lorette (CeEu-11), abritant la mission Notre-Dame-de-Lorette (1673-1697) (fig. 1). Ces travaux, réalisés par GAIA, coopérative de travail en archéologie en partenariat avec la Ville de L'Ancienne-Lorette et la Nation huronne-wendat, visaient à recueillir et documenter toutes les ressources archéologiques qui allaient être affectées par la construction du nou-

veau centre communautaire de la municipalité, adossé au côté nord du presbytère (GAIA 2019).

Les interventions couvrant une superficie d'environ 600 m² ont permis de recueillir une imposante collection archéologique comptant plus de 100 000 artefacts et écofacts, couvrant toutes les périodes d'occupation du site (1673 à aujourd'hui) (fig. 2). Parmi les objets associés à la mission Notre-Dame-de-Lorette, un assemblage composé de 14 perles et d'un pendentif en pierre a été recueilli. À notre connaissance, il s'agit de la

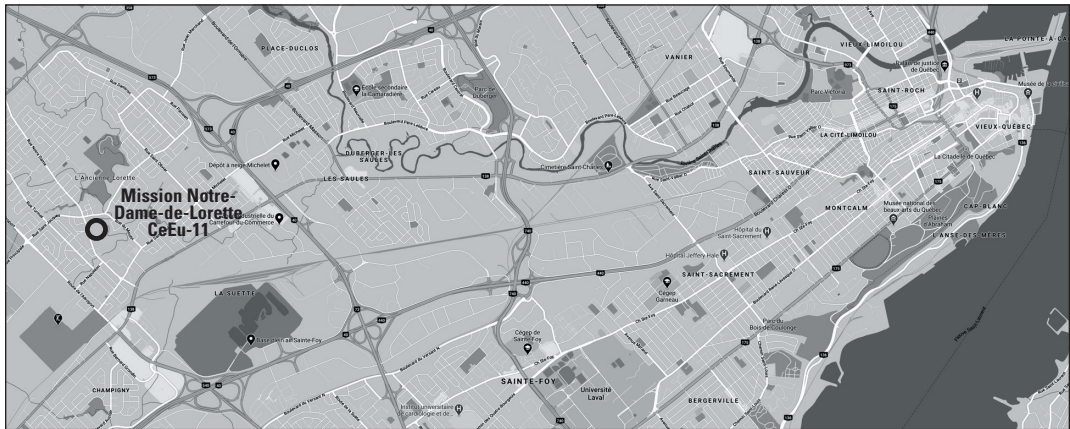


Figure 1. Localisation générale du site CeEu-11, à L'Ancienne-Lorette. (Fond de carte adapté des Données cartographiques ©Google, Canada.)

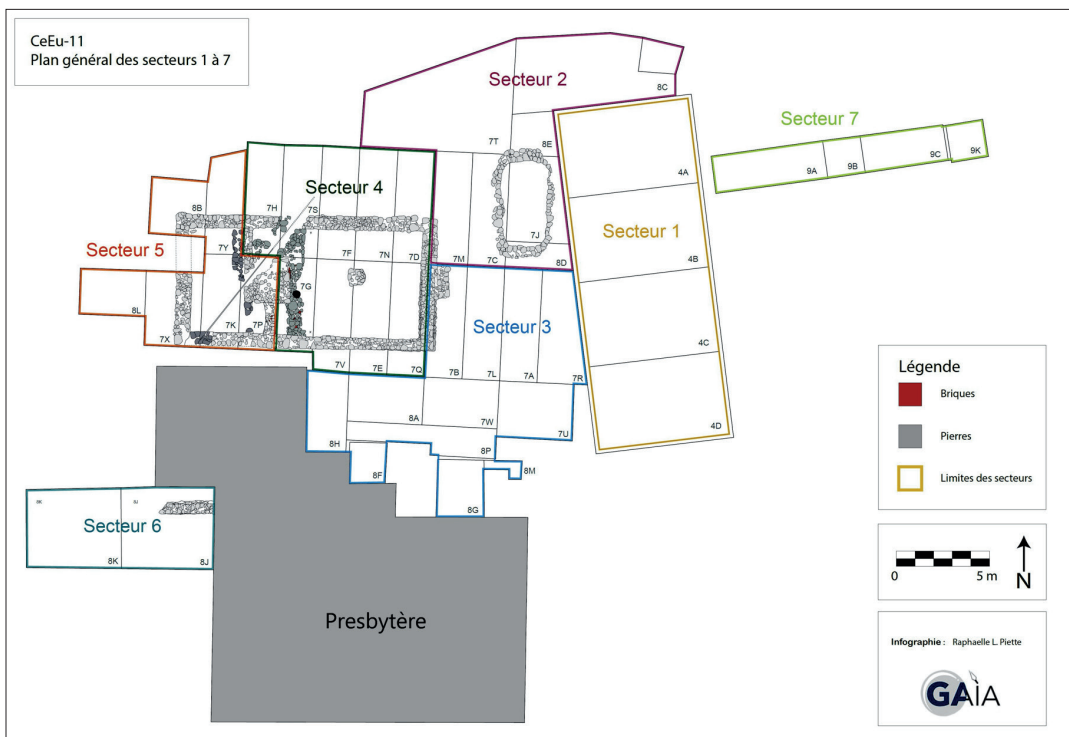


Figure 2. Plan de l'intervention archéologique de 2018, site CeEu-11. Infographie : Raphaëlle Lussier-Piette, GAIA.

plus abondante collection de parures en pierre de cette période trouvée au Québec. Le présent article vise à présenter ces objets, à explorer leur signification, ainsi qu'à susciter l'intérêt de nos collègues envers ces parures disséminées ici et là dans les collections archéologiques du Québec.

À ce jour, très peu d'études ont porté sur ce type d'objet au Québec, et même ailleurs dans le nord-est du continent (voir néanmoins JONES *et al.* 2018 et WILLIAMSON 2016 pour des exemples liés à la stéatite). Au Québec particulièrement, l'archéologie des Premières Nations de la période historique dans la partie méridionale de la pro-

vince est un phénomène encore très récent, et commence à peine à rattraper ce qui s'est amorcé plus tôt ailleurs (PINTAL 2009; TREMBLAY 2007a). Étant donné que cette catégorie d'objet est en grande partie, sinon totalement, associée aux Premières Nations de cette période, il n'est donc pas étonnant qu'on n'en ait pas encore fait le point. Les temps changent toutefois, et plusieurs projets qui ont eu lieu au cours de la dernière décennie ont abordé de front ce domaine jusqu'alors laissé pour compte. C'est dans un tel cadre que des fouilles organisées à Odanak ont permis la récolte d'une petite collection de huit perles en catlinite qui ont été étudiées par Coralie Dallaire-Fortier dans le cadre de son mémoire de maîtrise, portant sur les ornements de la période de contact retrouvés sur le site (DALLAIRE-FORTIER 2016). À ce petit corpus de comparaison, nous avons considéré plusieurs objets découverts sur d'autres sites afin de cerner la situation actuelle des perles en pierre historiques dans les collections archéologiques du Québec. Sans trop d'effort, nous y avons dénombré près d'une quarantaine de perles en pierre de la période historique ancienne. Il est toutefois de notre avis qu'une recherche plus approfondie et systématique pourrait facilement doubler ce nombre.

CONTEXTE HISTORIQUE

Établi sur un plateau sablonneux surplombant la rivière Lorette, le site CeEu-11 correspond au terrain de la fabrique de L'Ancienne-Lorette, sur lequel se trouvent l'église paroissiale, le presbytère et le cimetière. Lieu de fondation de la Ville de L'Ancienne-Lorette, ce site est occupé depuis près de 350 ans. Son histoire débute en 1673, alors que les révérends pères Jésuites fondent en ce lieu une mission avec des Autochtones convertis au catholicisme, principalement hurons-wendat, mais aussi iroquois (fig. 3). Les familles occupaient des « cabanes » en écorce disposées en carré autour d'une place centrale au centre de laquelle se trouvait une chapelle en briques (ALLARD 1979). En 1697, sous les pressions de Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, les Jésuites se voient dans l'obligation de déménager la mission, afin de laisser leur résidence et le terrain pour créer une nouvelle paroisse qui serait à la disposition des colons français (JAENEN 1996, 184). Ils choisissent de s'installer près des chutes de la rivière Saint-Charles, à un endroit nommé « Jeune-Lorette ».



Figure 3. Détails de la « Carte des Environs de Quebec en la Nouvelle-France Mesuré sur le lieu très exactement en 1685 et 86 par le Sr Devilleneuve Ingénieur du Roy ». Robert de Villeneuve, 1685-1686, Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE SH 18 PF 127 DIV 7 P 4. Le nord est vers la gauche du plan.

Ce lieu deviendra Wendake, où les Hurons-Wendat vivent toujours.

Après 1697, les Jésuites cèdent le terrain, la chapelle et leur maison qui y était adossée à la nouvelle paroisse civile. La chapelle des Jésuites devient la première église de la paroisse, tandis que la maison des Jésuites accueille le curé. Vers 1725, un nouveau presbytère en pierres est construit sur le site. Ce dernier se trouverait sous l'actuel presbytère de la paroisse Notre-Dame-de-L'Annonciation, construit en 1893. Au fil du temps, différentes dépendances ont été érigées en périphérie du presbytère, dont des granges, des étables et autres bâtiments nécessaires à la vie à la campagne. De 1698 à aujourd'hui, ce site a vu passer tous les curés de la paroisse de L'Ancienne-Lorette (GAIA 2019; ALLARD 1979).

Comme le site a connu une occupation continue étalée sur près de 350 ans, il a évidemment subi son lot de perturbations et de réaménagements. Il n'est donc pas surprenant que la majorité des perles en pierre qui font l'objet de cet article provienne de contextes perturbés datés des XVIII^e et XIX^e siècles (e.g. remblais et déblais). Néanmoins, plusieurs perles ont été découvertes dans des couches archéologiques anciennes légèrement mélangées et datées généralement du Régime français (1673-1760). Par exemple, cinq perles proviennent d'un dépotoir contenant également de la poterie de type autochtone, des fragments de pipes en pierre, des perles de verre et autres objets typiquement associés à l'occupation autochtone historique du site.

Dans le Nord-Est américain, l'exploitation des sources d'argilite rouge est intrinsèquement liée aux Autochtones (SCOTT *et al.* 2006). D'ailleurs, au Québec, tous les sites où nous avons recensé des parures en argilite rouge avaient une composante autochtone. Le site CeEu-11 possède deux grandes phases d'occupation distinctes : la mission Notre-Dame-de-Lorette (1673-1697) et le presbytère de L'Ancienne-Lorette (1698-aujourd'hui). Il n'y a aucune raison de croire que le site ait connu une occupation autochtone soutenue après le départ des Hurons-Wendat et des Jésuites vers la Jeune-Lorette, en 1697. Ainsi, bien que les parures en argilite proviennent majoritairement de contextes perturbés, il est raisonnable de considérer qu'elles sont associées à l'occupation de la mission Notre-Dame-de-Lorette.

LES OBJETS DE PARURE EN PIERRE, PERLES ET PENDENTIFS

Les perles et les pendentifs en pierre existent depuis longtemps dans le document archéologique préhistorique. Celles-ci sont généralement fabriquées en pierres tendres telles que des stéatites ou des argilites, et elles se limitent la plupart du temps à des formes sphériques ou discoïdes pour les perles à proprement parler. Au début de la période historique, l'introduction d'outils en métal et l'influence des perles européennes en verre et d'autres parures en métal auront un impact significatif sur la production des perles en pierre par différents groupes autochtones, tout comme, d'ailleurs, sur les perles en coquillage et la production des wampums à grande échelle (CECI 1989). L'introduction des perles de verre aux couleurs, aux formes et aux dimensions variées sera déterminante dans l'usage des parures chez tous les groupes autochtones. Au point que certaines pierres, déjà connues pour leurs qualités d'apparence et de facilité de travail, seront parfois mises à profit pour s'insérer dans les réseaux d'échange où circulent les biens européens. C'est le cas de certaines argilites aux teintes rouges, parmi lesquelles on retrouve la catlinite.

UN MATÉRIAU PARTICULIER : LA CATLINITE

Tout comme pour les pipes, différentes pierres tendres ont été utilisées pour la fabrication de perles en pierre (stéatites, shales, argilites, calcaires et quelques autres). Les études archéologiques

sont loin d'avoir identifié l'ensemble des sources de ces matériaux variés. Il en existe toutefois quelques-unes qui sont connues, et la plus notoire de celles-ci est sans doute la carrière de catlinite située dans le sud-ouest de l'État du Minnesota, tout près de la frontière du Dakota du Sud. Cette localité est aujourd'hui incluse dans le Pipestone National Monument, un lieu historique du Registre national des lieux historiques des États-Unis (MURRAY 1968; WOOLWORTH 1983). À cet endroit, une série de fosses anthropiques allongées ont servi de mines à ciel ouvert pour en extraire une argilite rouge de très bonne qualité nommée catlinite. La dénomination catlinite a été donnée à cette pierre en hommage au peintre George Catlin qui a publié un témoignage de sa visite des lieux en 1837 (CATLIN 1866, 163-171) et qui en a rapporté des échantillons pour analyse minéralogique. Ces fosses d'extraction ont des profondeurs variables et atteignent parfois 3 m. La catlinite se présente dans un lit d'une épaisseur variant de 10 à 40 cm, sous d'épais niveaux de quartzite et de grès, dans une formation d'âge précambrien (SCOTT & THIESSEN 2005).

L'utilisation de la catlinite remonte à la préhistoire, mais l'exploitation de la carrière prend de l'ampleur au début de la période historique. Dans la première moitié du XVII^e siècle, ce sont les nations Iowa et Oto (locuteurs de la famille linguistique siouane) qui habitaient dans le secteur. La tradition mentionne également qu'à cette époque, plusieurs nations différentes exploitaient la carrière et que c'était un endroit sacré de trêve en période de conflits. Les Dakotas (également locuteurs de la famille linguistique siouane) s'implantent dans la région à partir du XVIII^e siècle, et prennent le contrôle de l'exploitation. Jusqu'à ce jour, ils demeurent les gardiens de ce lieu d'extraction. L'existence de cette carrière arrive aux oreilles des Français dès la fin du XVII^e siècle (MARGRY 1886, vol. 6: 15-16, 87) et il ne serait pas étonnant que d'anonymes coureurs des bois canadiens aient visité le lieu au cours du XVIII^e siècle. Toutefois, la première visite par un non autochtone répertoriée dans les textes est probablement celle du marchand de fourrures Philander Prescott vers 1830 (BEAUBIEN 1957, 3-5).

La catlinite est donc une argilite rouge d'âge précambrien provenant d'une localité bien précise au sud-ouest du Minnesota. Toutefois, le terme « catlinite » est parfois appliqué à d'autres argilites rouges, peu importe la provenance, ce qui est une erreur. Dans la littérature anglophone, on utilise

de façon plus prudente le générique *red pipestone* pour désigner cet ensemble de pierres tendres aux teintes rougeâtres qui ont servi de façon générale à la fabrication de pipes. Il existe en effet différentes argilites rouges dans la grande région du Midwest américain ou encore des Grands Lacs, provenant également pour la plupart de formations d'âge précambrien. Certaines, à l'instar de la catlinite à proprement parler, ont fait l'objet d'une exploitation pour la fabrication d'objets. C'est le cas pour des exemples souvent utilisés du Kansas et du Wisconsin (GUNDERSEN 1993, 561), du nord de l'Ontario (FOX 1980, 90), mais également d'une foule d'autres endroits moins connus, comme en Illinois, en Ohio et au Missouri (SCOTT *et al.* 2006, 46-52) (fig. 4). Les quelques analyses minéralogiques effectuées montrent que la catlinite se distingue assez facilement des autres argilites rouges (GUNDERSEN 1993, 561-562; GUNDERSEN *et al.* 2002, 106-107). Il existe également une méthode assez simple pour différencier rapidement la catlinite des autres argilites rouges, en observant la couleur du trait laissé par le frottement d'un échantillon sur de la porcelaine rugueuse blanche (SIGSTAD 1970, 377-382), mais bien entendu, cette méthode ne peut s'appliquer aux objets sans en modifier une petite surface. Il va sans dire que nous avons évité de faire ce test avec les spécimens de la collection.

Dans le cas de cette étude, nous avons procédé à l'identification de la catlinite par l'observation macroscopique visuelle seulement. Nos critères se sont donc limités à la teinte relativement foncée, proche du carmin (nous n'avons pas utilisé la charte des couleurs Munsell), la présence d'une moucheture irrégulière de petites taches plus pâles (saumonées) et la texture très fine et sans grain de la pierre. Il va de soi qu'il y a des limites à cette méthode puisqu'une variabilité assez grande de la teinte et même de la présence de moucheture existe pour la catlinite à proprement parler (SCOTT *et al.* 2006, 46-47). N'ayant pas sous la main de collections comparatives, des incertitudes demeurent sur la validité de ce travail qui, selon nous, devrait éventuellement être effectué avec des méthodes plus appropriées et discriminantes pour s'assurer de la provenance des argilites.

En termes chronologiques, les recherches ont démontré que la distribution de la catlinite dans des régions éloignées de la source est un phénomène très récent. Elle n'apparaît qu'après 1300 de notre ère dans la vallée du Mississippi (EMERSON & HUGHES 2001). Vers l'est, au-delà

des Grands Lacs, elle ne semble apparaître qu'au début du XVII^e siècle, plus intensément entre 1630 et 1650 chez les Neutres, les Pétuns et les Hurons-Wendat, au même moment que la popularité des perles de verre rouge se fait sentir. Plusieurs ont d'ailleurs soutenu l'hypothèse que la présence grandissante des perles en argilite rouge dans les sites iroquoiens de cette région est due à l'intérêt spécifique accru pour la couleur rouge à ce moment précis (un *red shift*) qui se reflète aussi par la popularité des perles de verre rouge, et qu'il est possible qu'une partie de la production des perles tubulaires en catlinite se soit faite par imitation des perles de verre (FOX 1980, 93; GARRAD 2014, 347-350; HAMELL 1992, 461; TRIGGER 1985, 216). Il semble assez clair également que ce sont les Outaouais qui apportent la catlinite, ainsi que des argilites rouges locales du nord du lac Huron, chez les Hurons-Wendat et les Pétuns (FOX 1980, 90; TRIGGER 1985, 216). Quoi qu'il en soit, après le déplacement des Hurons-Wendat au milieu du XVII^e siècle, ces derniers, comme d'autres nations, diffuseront les perles en catlinite aussi bien en Nouvelle-France (comme nous le voyons avec notre collection, ainsi que certaines autres occurrences dans quelques sites québécois) que dans les établissements des Grands Lacs, comme c'est le cas au site Lasanen, occupé entre 1670 et 1700 (CLELAND 1971), ou encore à la mission de Marquette, occupée de 1671 à 1705 (BRANSTNER 1992), tous les deux au Michigan. En Illinois, les formes de perles en catlinite reconnues ailleurs (principalement les tubulaires et les triangulaires) sont considérées comme typiques du tournant du XVIII^e siècle. En somme, si l'usage de la catlinite prend racine dans l'époque précoloniale, ce n'est qu'au cours du XVII^e siècle que l'on voit l'expansion géographique de ces produits vers l'est des Grands Lacs et la vallée du Saint-Laurent.

LA COLLECTION DU SITE CeEu-11, LES TYPES RÉCURRENTS ET COMPARAISONS

Comme la plupart des objets du quotidien de la période préindustrielle, la fabrication artisanale des perles était contrainte par des facteurs physiques, sociologiques et idéologiques divers. Par conséquent, il est possible de reconnaître des formes récurrentes qui correspondent à des types relativement bien définis de perles en pierre. Malgré quelques exemples de classifications simples basées essentiellement sur la morphologie, il

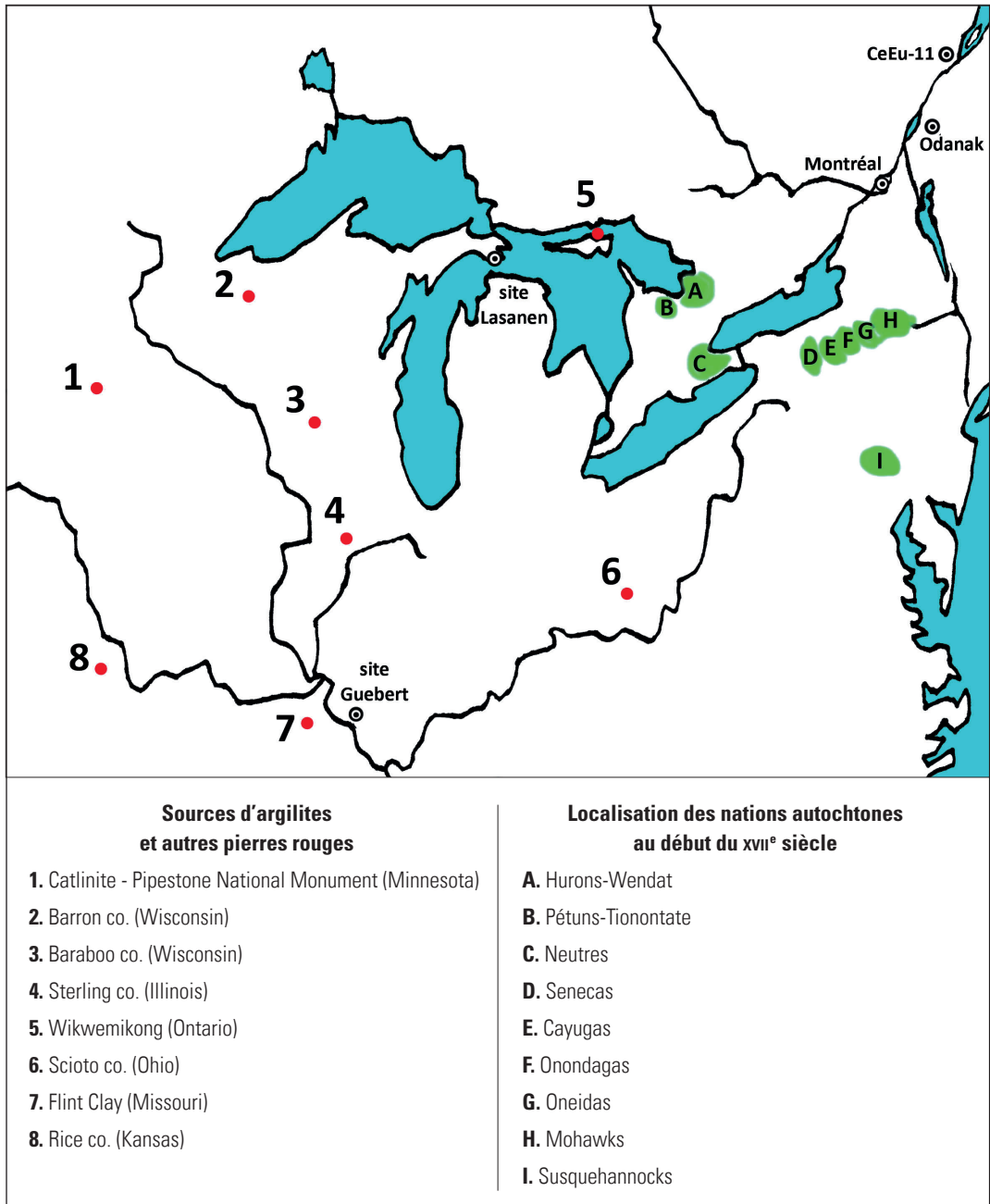


Figure 4. Carte du Nord-Est américain, illustrant des lieux mentionnés dans le texte. Dessin : Roland Tremblay.

Tableau 1. Dimensions, en mm, des perles tubulaires et triangulaires du site CeEu-11

| N° Catalogue | Forme | Section | Longueur | Largeur | Épaisseur |
|----------------------------|-----------------------|---------------|----------|---------------|--------------|
| CeEu-11-7B6- 109 | Tubulaire droite | Carrée | 16,8 | 4,9 | 4,7 |
| CeEu-11-7C3- 133 | Tubulaire droite | Carrée | 31,8 | 4,3 | 3,9 |
| CeEu-11-7L13- 336 | Tubulaire droite | Rectangulaire | > 32,5 | 5,8 | 4,2 |
| CeEu-11-7Q10- 424 | Tubulaire droite | Carrée | 7,7 | 3,5 | 3,4 |
| CeEu-11-7Q11- 461 | Tubulaire droite | Carrée | 20,2 | 5,1 | 4,7 |
| CeEu-11-7Q11- 462 | Tubulaire droite | Ovale | 24,2 | 5,1 | 3,7 |
| CeEu-11-7X11- 568 | Tubulaire droite | Carrée | > 18,3 | 5,4 | 5,2 |
| CeEu-11-7U15- 520 * | Tubulaire convergente | Rectangulaire | 20,5 | de 4,0 à 5,8 | 3,6 |
| CeEu-11-7X10- 561 | Tubulaire convergente | Rectangulaire | 27,2 | de 6,4 à 7,6 | de 5,0 à 5,9 |
| CeEu-11-9A3- 645 | Tubulaire convergente | Rectangulaire | 29,7 | de 4,9 à 6,6 | 3,7 |
| CeEu-11-7Q16- 477 | Triangulaire longue | Rectangulaire | 27,6 | de 4,3 à 8,1 | 4,0 |
| CeEu-11-8A17- 598 * | Triangulaire longue | Rectangulaire | 24,1 | de 4,5 à 11,5 | de 3,9 à 4,6 |
| CeEu-11-7Q11- 464 | Triangulaire courte | Rectangulaire | 17,5 | de 4,4 à 13,5 | 2,5 |

> : mesure minimale sur pièce cassée

* : pièces qui ne sont pas en argilite rouge

n'existe pas une véritable typologie de la perle en argilite rouge qui soit utile pour raffiner ses attributions culturelles ou chronologiques, du moins pour les spécimens qui se retrouvent en Nouvelle-France. Cela s'explique notamment par la fourchette de temps assez courte où ce type d'artefact est présent, et possiblement aussi par le fait qu'un nombre restreint de sources géologiques de matériaux qui fournissent des objets qui se répandent dans les réseaux continentaux, comme celui de la catlinite, puisse déterminer certaines formes, surtout si une partie de la production de ces dernières est effectuée à la source ou près de celle-ci, avant de se répandre dans ces réseaux.

Dans le cas précis de la collection de perles en pierre de CeEu-11, nous sommes en présence de quatre formes de base, pour lesquelles il y a des variantes sur différents aspects (fig. 5). Ces formes sont loin d'être uniques et on les observe dans plusieurs collections archéologiques, tant au Québec qu'ailleurs.

Les perles tubulaires

La forme la plus commune de la collection est la perle tubulaire, dont la section peut être ovale, carrée, ou rectangulaire (ailleurs, il existe également des sections ronde, trapézoïdale ou triangulaire). Le critère principal de cette forme est le parallélisme des côtés longs. Un total de sept perles de la collection entre dans cette catégorie (n°s de catalogue 109, 133, 336, 424, 461, 462 et 568), auxquelles il est possible d'associer trois autres spécimens qui chevauchent la catégorie des perles triangulaires en raison de leurs bords légèrement convergents (n°s de catalogue 520, 561 et 645). Les principales dimensions de ces perles sont présentées dans le **tableau 1** avec celles des perles triangulaires.

Il est un peu hasardeux d'en tirer une moyenne de longueur, car plusieurs de celles-ci ont été réduites, intentionnellement ou non, au cours de leur vie utile, mais celle-ci fait néanmoins 21,6 mm pour les perles tubulaires droites, et 22,9 mm si on ajoute les trois perles tubulaires convergentes

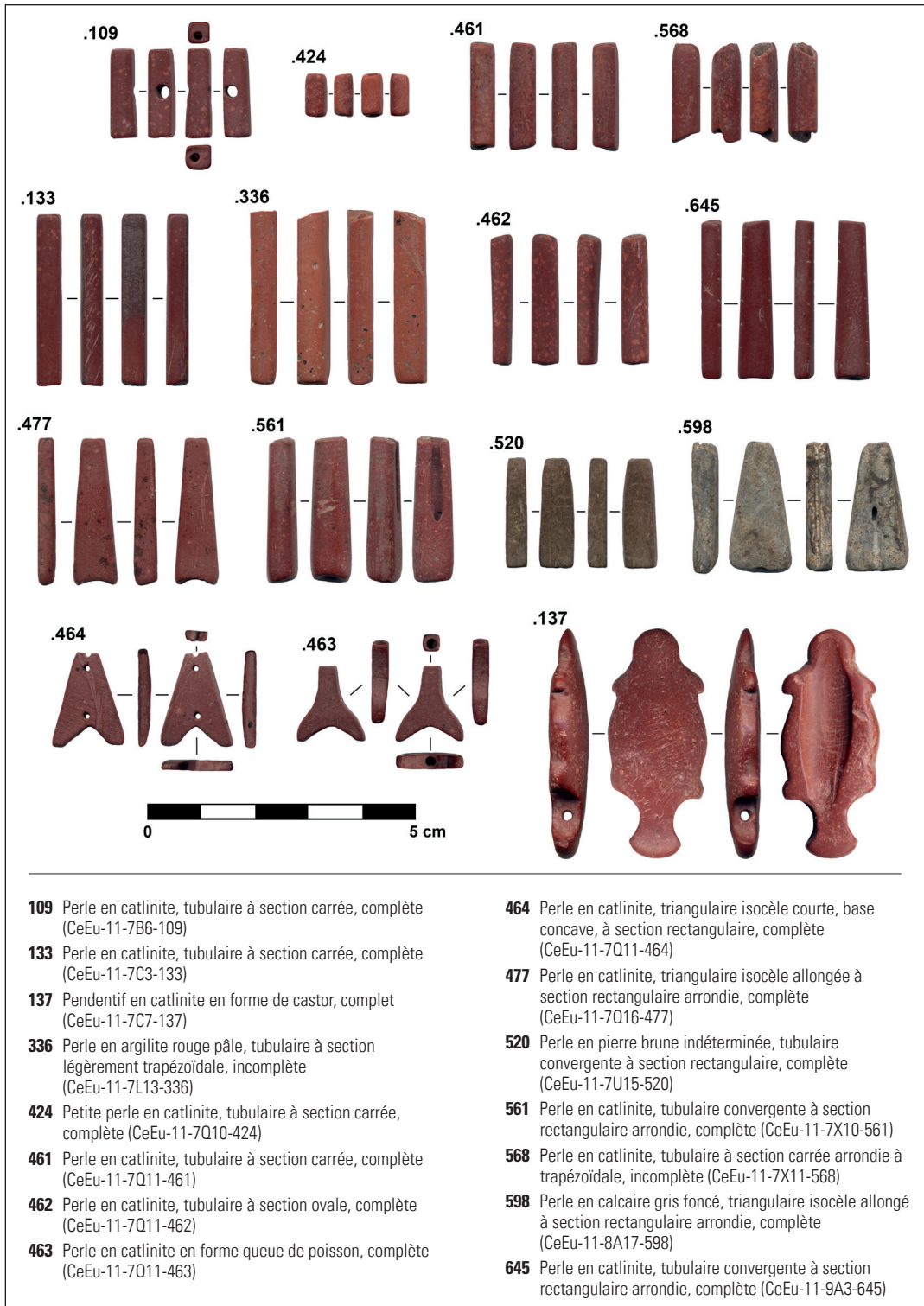


Figure 5. Parures en pierre mises au jour sur le site CeEu-11. Photo : Roland Tremblay.

à l'équation. Les perles avec une section carrée ont une moyenne de largeur et d'épaisseur qui tourne autour de 4,5 mm. Les perles rectangulaires et ovales ont plutôt une largeur moyenne de 5,5 mm, ce qui augmente à 6,2 mm si on ajoute la largeur de la base des trois tubulaires convergentes. Leur épaisseur moyenne est de 4,0 mm ce qui augmente à 4,2 mm en incluant les tubulaires convergentes. Il est à noter que l'épaisseur moyenne des perles à section rectangulaire ou ovale est moindre que celle des perles à section carrée.

La forme tubulaire est sans doute l'une des plus populaires parmi les perles en argilite rouge. On en trouve dans quelques collections du Québec. Il y a les deux spécimens qui ont été découverts à la place Royale à Montréal (DESJARDINS & DUGUAY 1992, 54; LAMOTHE 2006, 69-70). Un spécimen à section carrée provient du site de fort Ville-Marie (BjFj-101), trouvé dans un contexte datant de la période entre 1642 et 1688. Il montre une cannelure longitudinale sur l'un de ses côtés. Il a une longueur de 26 mm, et ses largeur et épaisseur font 4,5 à 5 mm (TREMBLAY 2016, 53-54). On connaît un spécimen provenant du site BiFk-5 à l'île Saint-Bernard, située à l'embouchure de la rivière Châteauguay, et qui correspond à l'établissement de traite de Charles Lemoine en opération de 1673 à 1706. Il s'agit d'une pièce à section rectangulaire, d'une longueur résiduelle de 20,2 mm, une largeur de 6,3 mm et une épaisseur de 4,4 mm. Il y a un spécimen provenant du site du fort Lorette (BjFj-184) sur le bord de la rivière des Prairies à Montréal, où se trouvait une mission occupée en grande partie par des Hurons-Wendat, entre 1696 et 1721 (DICKINSON 2007, 358-359; TREMBLAY 1981, 48-58). Cette perle a une section carrée, une longueur de 23 mm et une largeur et épaisseur de 4,5 mm (ARKÉOS 2019, 106). Enfin, il y a un spécimen provenant du site CaFe-7, à Odanak, (occupé par la communauté abénaquise depuis l'an 1700), avec une longueur de 22,5 mm, une largeur de 4,0 mm et une profondeur de 4,0 mm (DALLAIRE-FORTIER 2016, 96).

Hors du Québec, ces perles sont trouvées dans différents contextes. Citons en exemple les cas suivants. Chez les Mohawks dans l'État de New York, tel qu'au site d'habitation Milton daté d'entre 1693 et 1712 (SNOW 1995, 454-459) et au site Galligan #2, un cimetière associé à l'occupation du site Prospect Hill qui correspond vraisemblablement au village mohawk de Canajoharie, occupé entre 1693 et 1755, dans la partie occidentale

de la vallée de la rivière Mohawk (SNOW 1995, 459-470). Toujours dans l'État de New York, mais cette fois chez les Onondagas, des perles tubulaires ont été trouvées au site Lot 18, occupé de 1650 à 1655 (TANNER 1995, 16-20). En Ontario, ce type de perle est déjà présent dans les sites Pétuns (Tionnontaté) entre 1630 et 1650. Elles comptent parmi les plus anciennes présences de catlinite en Ontario, et ceci illustre le fait que les Hurons-Wendat et leurs voisins immédiats connaissaient déjà ce matériau avant leur déplacement en 1649 vers les Grands Lacs ou encore vers la Nouvelle-France (GARRAD 2014, 347-348). Les perles tubulaires en catlinite sont présentes également chez les Illinois au tournant du XVII^e siècle, où elles sont considérées comme indicatives de cette période (WALTHALL *et al.* 1992, 140-141).

La substantielle collection de perles tubulaires en catlinite provenant du site Lasanen, situé sur la pointe Saint-Ignace du détroit de Mackinac au Michigan, a fourni un ensemble de 59 perles tubulaires, dont 47 ont des sections quadrangulaires (incluant les carrées et les rectangulaires), 9 ont des sections rondes et les 3 dernières ont des sections triangulaires. Ce site correspond à un cimetière, utilisé par des Hurons-Wendat et des Outaouais entre 1670 et 1700. Les perles tubulaires y étaient réparties dans sept des fosses funéraires (How 1971, 46-51). La longueur moyenne des perles tubulaires quadrangulaires de ce site fait 32,7 mm, alors que la largeur et l'épaisseur moyennes font dans les deux cas 5,0 mm. Cette abondante collection offre une bonne représentativité de la catégorie tubulaire, et permet d'avancer l'hypothèse que les perles tubulaires sont possiblement plus longues quand elles sont trouvées plus près de la source. Ainsi, lorsqu'elles atteignent les régions les plus éloignées de leur réseau de distribution, elles auraient tendance à avoir subi plus de bris et terminent donc leur vie utile plus courtes qu'au départ.

Un élément intéressant des perles tubulaires à section rectangulaire du site Lasanen est la présence, sur trois de celles-ci, de minuscules encoches sur les angles longitudinaux (How 1971, 48), comme la perle 645 du site CeEu-11 (fig. 6). Ce type de décoration subtile est donc existant sur cette forme de perle au même moment dans la région des Grands Lacs.

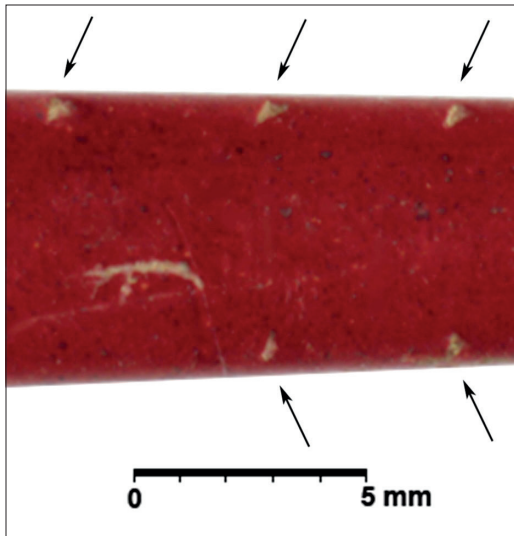


Figure 6. Petites encoches triangulaires visibles sur les angles longitudinaux de la perle CeEu-11-9A3-645. Photo : Roland Tremblay.

Les perles triangulaires

La forme triangulaire comprend des variantes de perles aux bords clairement convergents. Par souci de simplification, nous incluons ici les perles de forme trapézoïdale, dont l'apex est plat, et dont la limite avec les perles purement triangulaires n'est pas toujours nette, souvent en raison d'un bris de la pointe distale. Quoi qu'il en soit, les perles triangulaires se présentent soit avec une base moins grande que les bords (isocèle), soit avec une base d'une largeur à peu près équivalente à ceux-ci (équilatérale). Chez les isocèles, la perle peut être allongée (avec une longueur au moins deux fois plus grande que la base) ou courte (avec une longueur qui n'atteint pas le double de la largeur). Enfin, la base peut être droite ou concave. La collection du site du presbytère de L'Ancienne-Lorette comprend trois perles triangulaires de modèles assez différents (n^{os} cat. 464, 477 et 598). Les principales dimensions de ces perles sont présentées dans le tableau 1 avec celles des perles tubulaires.

Les perles 477 et 598 sont triangulaires allongées avec une moyenne de 25,9 mm qui se rapproche de celle des perles tubulaires. La perle 477 possède une base concave qui la rend, sur ce point, similaire à la perle tubulaire convergente 645, dont les dimensions sont très proches. La perle triangulaire courte 464 se distingue assez

facilement de toutes les autres perles de la collection, non seulement par sa forme avec une base à forte concavité, mais également ses deux perforations faciales et sa faible épaisseur.

La forme triangulaire de perle en argilite rouge se trouve sur plusieurs sites québécois, avec plusieurs variantes. Parmi celles qui portent une perforation longitudinale, il y a un exemple fragmentaire qui provient du site BiFk-5 à l'île Saint-Bernard. Avec une base concave et une section ovale, elle a une longueur de plus de 25,2 mm, une largeur à la base de 13,1 mm et une épaisseur de 4,2 mm. Si l'on considère dans cette catégorie les perles trapézoïdales, deux autres perles en catlinite du même site s'ajoutent à la liste, dont une qui porte deux perforations faciales: une centrée près de l'apex et une autre décentrée dans l'un des angles de la base. Certains niveaux perturbés du site Dawson, au centre-ville de Montréal, ont produit quelques objets historiques anciens, possiblement associés à l'occupation de la mission du Fort de la Montagne, située un peu plus vers l'ouest et occupée notamment par des Hurons-Wendat, entre 1675 et les premières années du xviii^e siècle. Parmi ces objets, on compte un fragment de perle triangulaire en catlinite à section ovale. Dans le Vieux-Montréal, au site de la Foire aux fourrures situé dans le quadrilatère autour de la ruelle Chagouamigon (BjFj-143), une perle triangulaire en catlinite a été découverte dans un contexte datant de la fin du xvii^e siècle, au moment où le lieu servait au commerce avec les Autochtones (ETHNOSCOPE 2010, 215-216: photo 51). Une perle très similaire à la précédente a été retrouvée au site du fort Lorette (BjFj-184) occupé par une mission autochtone entre 1696 et 1721. Elle a une longueur de 27 mm, une largeur à la base de 2,2 mm et une épaisseur de 3,5 mm (ARKÉOS 2019, 106). Un fragment de perle triangulaire (lui conférant une forme trapézoïdale), à section losangique, provient d'un contexte perturbé de la rue De Martigny, à quelques centaines de mètres de distance seulement du fort de Lorette. Elle est vraisemblablement associée à la période d'occupation de la mission. Sa longueur résiduelle fait 23,5 mm, sa base a une largeur de 15,3 mm et son épaisseur à la crête centrale fait 4,1 mm (ETHNOSCOPE 2018, 54-55). Une autre perle triangulaire d'une longueur de 36,7 mm avec une largeur à la base de 19,3 mm et une épaisseur de 4,9 mm provient du site CaFe-7 à Odanak (DALLAIRE-FORTIER 2016, 96). Soulignons enfin la perle en catlinite du site BiFi-23 à

La Prairie, plus trapue, à base concave et dont les côtés sont légèrement convexes. Elle porte, en plus de la perforation longitudinale, une perforation faciale à l'apex. Le contexte n'est malheureusement pas précis. Elle fait 14,9 mm de long par 16,3 mm de large sur une épaisseur de 2,8 mm. (ARKÉOS 2005, 37-38).

À l'extérieur du Québec, dans les sites de villages iroquois new-yorkais, des variantes de perles triangulaires en catlinite ont été trouvées chez les Mohawks (SNOW 1995, 459-40), chez les Onondagas (TANNER 1995, 49-54) et chez les Senecas (JORDAN *et al.* 2017) dans des contextes, parfois funéraires, datant du tournant du XVIII^e siècle. Il en va de même dans les sites Susquehannocks de la même période, en Pennsylvanie (KENT 2001, 165-171). Dans la région des Grands Lacs, la collection abondante du site Lasanen revient encore comme point de référence. Pas moins de 40 perles triangulaires de différentes variantes y ont été mises au jour, réparties dans huit fosses funéraires différentes. Parmi ces variantes se trouvent les trois présentes au site CeEu-11. Les perles triangulaires allongées à base concave, comme la perle 477, sont représentées par au moins trois exemples aux proportions similaires, mais aux dimensions très différentes entre elles. Les perles triangulaires allongées à base droite, comme la perle 598, sont au nombre de neuf exemplaires, dont les dimensions moyennes sont les suivantes : longueur de 24,7 mm, largeur de 10,4 mm et épaisseur de 4,5 mm. Enfin, les perles triangulaires courtes à base concave et à perforations faciales, comme la perle 464, sont représentées par quatre spécimens, dont les dimensions moyennes sont les suivantes : longueur de 20,5 mm, largeur de 14,5 mm et épaisseur de 2,3 mm. Mentionnons aussi qu'une perle en argilite rouge, de forme triangulaire isocèle courte avec une base concave et une perforation faciale près de l'apex, a été découverte au site Guebert, sur la rivière Kaskaskia en Illinois, près de son embouchure dans le Mississippi. Elle fait 19,4 mm de longueur par 12,5 mm de largeur à la base. Ce site, occupé entre 1719 et 1833, est l'un des emplacements dans une longue suite de déménagements de la communauté des Cascasquias, l'une des nations illinoises (GOOD 1972, 86).

De manière générale, tant les perles tubulaires que les triangulaires du site CeEu-11 se présentent dans un ensemble de variantes et de dimensions qui s'observent ailleurs dans le réseau de distribution des objets en argilite rouge.

La perle en queue de poisson

La forme en queue de poisson (appelée aussi tri-concave) présente essentiellement un triangle aux côtés concaves, produisant trois projections sur un même plan, dont deux sont légèrement plus rapprochées, à bouts arrondis ou pointus, et l'autre à bout carré. En somme, elle ressemble à un Y, dont les deux branches supérieures font penser à la nageoire caudale d'un poisson. Le pourtour creux entre les branches est relativement arrondi. Une seule perle dans la collection représente cette catégorie (CeEu-11-7Q11-463).

Au Québec, à notre connaissance, les seules autres occurrences de perles en catlinite en forme de queue de poisson proviennent du site CaFe-7 à Odanak, où cinq spécimens ont été mis au jour dans des contextes perturbés (DALLAIRE-FORTIER 2016, 95-97). Ces dernières montrent des différences de forme et de dimensions et nous en présentons ici les valeurs moyennes, soit 13,4 mm pour la longueur, 9,8 mm pour la largeur et 4,2 mm pour l'épaisseur.

Notons que cette forme particulière en queue de poisson se présente aussi sur des perles qui ne sont pas en catlinite, mais qui proviennent néanmoins de contextes historiques anciens. C'est le cas d'un spécimen en coquillage présent au site du fort de Ville-Marie (BjFj-101) dans le Vieux-Montréal, provenant d'un contexte daté d'entre 1642 et 1688 (TREMBLAY 2016, 53) et d'un autre, peut-être en os, qui a été mis au jour au site de la pointe à Callière (BjFj-22) (DESJARDINS & DUGUAY 1992, 54; LAMOTHE 2006, 67).

Hors du Québec, des exemples de cette forme ont été observés notamment au site onondaga de Sevier, dans l'État de New York, occupé entre 1700 et 1720 (TANNER 1995, 49-56), tout comme dans les sites senecas de White Springs et Snyder-McClure datés entre 1688 et 1715 (JORDAN *et al.* 2017). Des variantes sont également présentes dans la collection du site Lasanen au Michigan (How 1971).

Le pendentif à l'effigie du castor

Le dernier élément de la collection (CeEu-11-7C7-137) est probablement mieux décrit comme un pendentif plutôt qu'une perle à proprement parler. Il s'agit de l'effigie d'un castor, où l'on reconnaît facilement la tête, les courtes pattes et la queue élargie. Elle est d'une longueur de 43,1 mm, d'une largeur maximale de 18,9 mm (au renflement

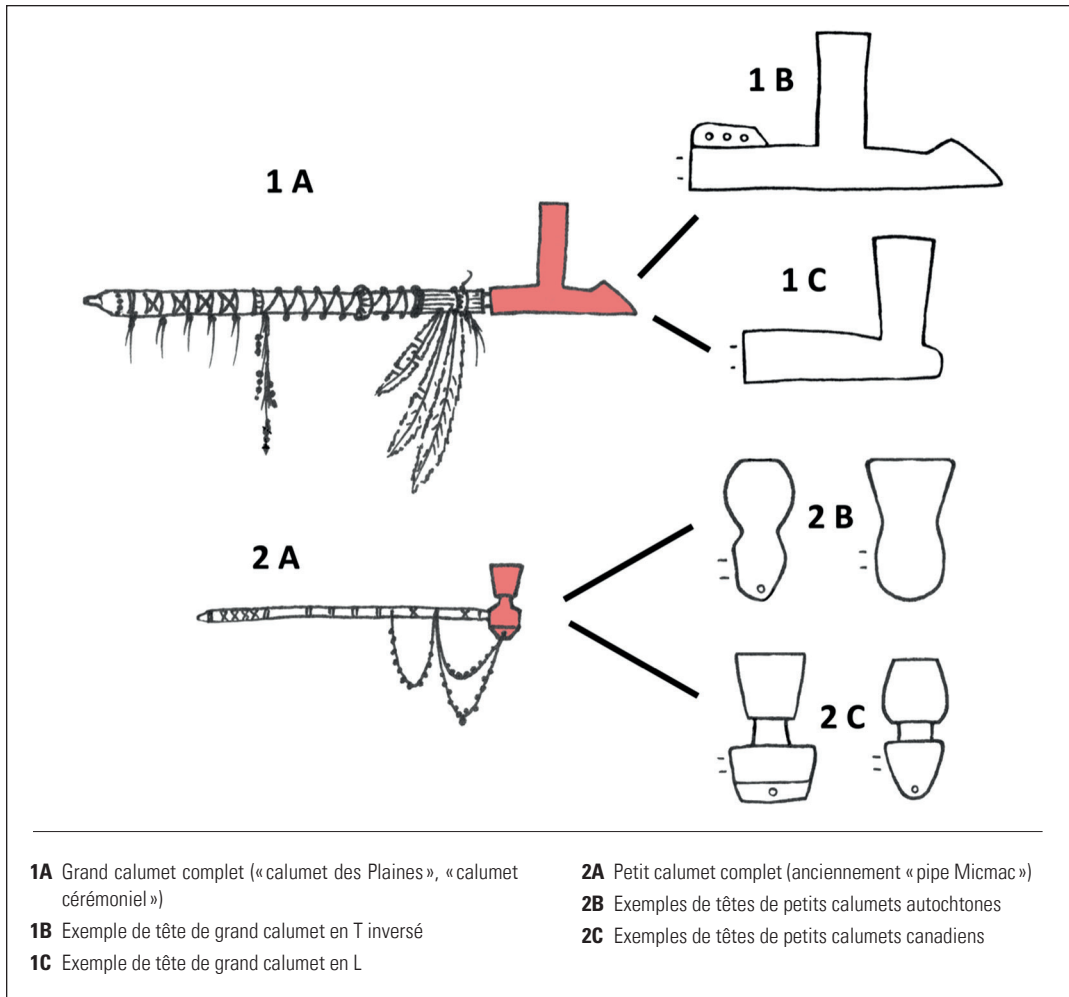


Figure 7. Les deux sortes de calumets. Dessin : Roland Tremblay.

central entre les pattes), et d'une épaisseur maximale de 6,8 mm. La perforation a une orientation transversale, à travers la base de la queue (qui à cet endroit fait 5,9 mm). Son diamètre est de 2,3 mm.

La forme de castor est facilement reconnaissable. La pièce porte une large cannelure longitudinale sur sa face «ventrale», où s'observent de nombreuses stries transversales. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un objet récupéré à partir d'un fourneau de pipe, et cette cannelure n'est autre que le vestige de l'intérieur d'un fourneau vertical relativement grand, possiblement du type calumet cérémoniel (le classique calumet des Plaines, en forme de T inversé ou de L) (fig. 7). Cette possibilité est appuyée par le fait que la

catlinite a servi régulièrement à la fabrication de telles pipes (BLAKESLEE 1981; SPRINGER 1981; PAPER 1988; HALL 1997). L'épaisseur de la paroi originale du fourneau varie entre 4,8 et 6,0 mm. De nombreux fourneaux de pipes à tuyau amovible en argilite rouge ont d'ailleurs été trouvés dans les sites du Régime français au Québec, en grande majorité dans la région de Montréal, moins fréquemment dans la région de Québec (dont un petit calumet au site ici concerné), et jusqu'à Chicoutimi. La plupart de celles-ci sont des exemples de petits calumets ou de calumets canadiens, qui sont respectivement les versions autochtones et canadiennes de ce qui était auparavant trompeusement appelé les «pipes Micmac» (TREMBLAY 2007b). Toutefois, les grands calumets cérémoniels

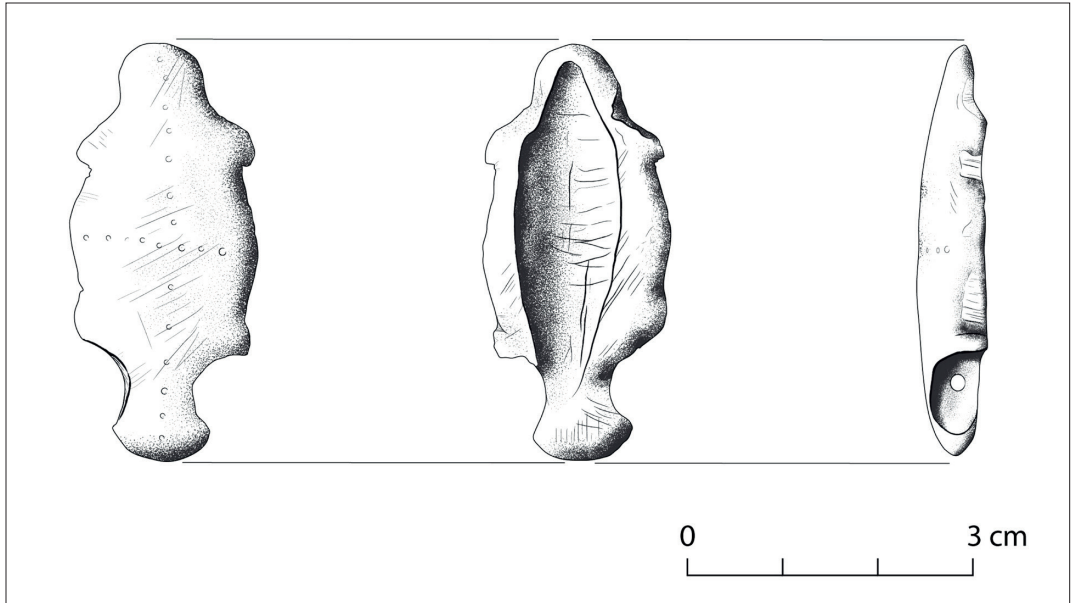


Figure 8. Pendentif à effigie de castor en catlinite (CeEu-11-7C7-137). Dessin: Antoine Guérette.

sont beaucoup plus rares dans l'Est du continent et, à ce jour, seulement trois, peut-être quatre spécimens très fragmentaires sont connus (dont un seul n'est pas en argilite rouge) et ils proviennent tous de la région de Montréal. Le spécimen recyclé en effigie de castor du site de L'Ancienne-Lorette témoigne avec éloquence de la distance physique et de la durée d'utilisation qui sépare l'origine de ces grands calumets de la vallée du Saint-Laurent.

L'autre face, plus convexe, et correspondant au dos de l'animal, porte une subtile décoration de petites ponctuations circulaires disposées dans un motif de croix (fig. 8). La ligne longitudinale en compte 14, qui s'étendent de la queue à la tête, alors que la ligne transversale en compte 8, peut-être 9, qui traverse le corps dans sa partie la plus large, entre les pattes antérieures et postérieures.

Outre les stries de l'intérieur de la cannelure, typique de l'usage et possiblement de la fabrication de la pipe, de nombreuses autres marques se présentent un peu partout en surface de la pièce, dont d'autres petites stries et de minuscules cupules de percussion involontaires, qui témoignent sans doute de la vie utile du pendentif. Les creux du pourtour, entre la tête, les pattes et la queue, montrent plusieurs facettes qui résultent du travail par une lame métallique ou encore une lime. Le contraste de polissage entre les endroits saillants et les creux sur le pourtour témoigne aussi de la vie

de l'objet en tant que pendentif, soit comme perle sur un collier ou comme parure sur un autre objet.

Bien que peu communes au Québec, les effigies de castor en catlinite ne sont pas rares dans les sites archéologiques du tournant du XVIII^e siècle. Il en existe quand même un exemple provenant du site BiFi-12, à La Prairie, trouvé dans un contexte perturbé du milieu du XVIII^e siècle (BiFi-12.95, lot 2E14). Ce spécimen est près de deux fois plus petit (24,8 mm de longueur, 8,9 mm de largeur et 5,9 mm d'épaisseur) que celui du site CeEu-11 (43,2 mm de longueur, 18,8 mm de largeur et 6,8 mm d'épaisseur), mais comme ce dernier, il porte la perforation transversalement à travers la queue.

Une série de sept pendentifs en effigie de castor était associée à la sépulture 16G du site Galligan #2 dans l'État de New York, alors qu'une autre provient de la sépulture 16F. On rappelle ici que ce site est un cimetière associé à l'occupation du site Prospect Hill entre 1693 et 1755 (SNOW 1995, 460-470). Le détail de ces objets n'est malheureusement pas publié, hormis une longueur approximative de 50 mm pour celle de la sépulture 16F, ce qui en fait la plus grande de toutes celles dont nous avons pris connaissance. Elle montre, sur la face ventrale, le repli des pattes en bas-relief, un détail non observé ailleurs. De plus, sa perforation transversale passe à travers la tête et non la queue (SNOW 1995, 466 : fig. 12.23).

Plus à l'ouest, le site Lasanen, au Michigan, a livré une dizaine de pendentifs en catlinite à l'effigie du castor. On rappelle qu'il s'agit d'une occupation de Hurons-Wendat et d'Outaouais datée entre 1670 et 1700. Ces effigies étaient réparties dans quatre fosses funéraires. La longueur moyenne de cet ensemble fait 33,75 mm, sa largeur moyenne 12,6 mm et son épaisseur moyenne 4,4 mm. Par comparaison, la perle à effigie de castor du site CeEu-11 dépasse non seulement les dimensions moyennes de celles retrouvées au site Lasanen, mais également chacune des plus hautes valeurs de celles formant ces moyennes. Une différence notable réside dans trois des spécimens de Lasanen, où s'ajoute une perforation faciale sur la queue. Elles portent toutes néanmoins une perforation transversale sur l'une des deux protubérances distales, et celle-ci a été interprétée dans tous les cas comme la tête de l'animal au lieu de la queue, à l'opposé de l'exemple de CeEu-11.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Il ne fait pas de doute que la collection de perles en pierre qui a été mise au jour à la mission Notre-Dame-de-Lorette constitue un ensemble archéologique très évocateur sur différents plans. D'abord, le contexte chronologique restreint de l'occupation huronne-wendat du site, soit entre 1673 et 1697, donne une valeur de datation exceptionnelle à tous les témoins qui sont associés à cette occupation. Dans le cas de perles en pierre (qui sont presque toutes en argilite rouge), même si les contextes de leurs provenances ne sont pas tous précis ou non perturbés, il n'y a presque pas de doute qu'elles sont attribuables à la présence autochtone. Les Hurons-Wendat ont été des utilisateurs d'argilite rouge, dont la catlinite, depuis au moins les années 1620 en Huronie, mais surtout à partir des années 1630 avec l'extension commerciale des Outaouais dans le nord du lac Michigan (Fox 1992). En 1637, le père Le Mercier note la présence d'un pétunoir de pierre rouge à Ossossné en Huronie (THWAITES 1898-1906, vol. 13 : 32). D'autre part, les argilites rouges étaient considérées comme précieuses dans différents aspects sociaux et spirituels. Il n'y a donc rien d'étonnant à constater la présence d'objets fabriqués dans ce matériau dans un établissement de la même nation qui se trouve à plus de 700 km de leur patrie d'origine, après un bouleversement social d'envergure qui avait eu lieu un peu plus de 20 ans auparavant.

La présence d'objets en catlinite, surtout des perles, à cette période précise se reflète sur une partie non négligeable du continent nord-américain, dont celui du réseau d'alliances commerciale et politique franco-autochtone, mais également celui du grand bouleversement international autochtone qui a lieu au cours des guerres iroquoises au mitan du XVII^e siècle. À partir de sources situées à l'ouest des Grands Lacs, des parures de collier en argilite rouge, probablement majoritairement fabriquées en catlinite, se transmettent de mains en mains, des Pays d'en Haut jusqu'au cœur de la Nouvelle-France, en passant entre autres par le territoire de la confédération des Cinq Nations, mais possiblement aussi par des voies plus septentrionales. Notre exercice de comparaison des contextes dans certains sites, tant dans la vallée du Saint-Laurent qu'ailleurs, est loin d'avoir couvert l'ensemble des données existantes, mais il ne semble pas faire de doute que ces objets circulent de manière très commune chez les groupes iroquoiens à l'est des Grands Lacs dans le dernier quart du XVII^e siècle et le premier quart du XVIII^e siècle. Ces petits objets illustrent à quel point les Hurons-Wendat qui ont choisi de venir s'installer sur les rives du Saint-Laurent ne sont pas déconnectés de ce qui se passe au même moment loin à l'ouest et conservent certains traits partagés avec leurs cousins wyandots qui se sont plutôt déplacés vers l'ouest et desquels ils se sont alors séparés depuis presque une génération.

L'exemple figuratif de l'effigie de castor – en langue huronne-wendat *Tsou'tayi* – permet de se rappeler combien cet animal était, à ce moment précis, un acteur fondamental – bien malgré lui – dans les bouleversements économiques et socio-politiques majeurs que connaît tout l'est du continent. Comme se le fait dire le père Le Jeune en 1634 par les Innus : le castor fait tout (« *Mifsi picoutau amifcou* ») (THWAITES 1896-1901, vol. 6 : 296-298). La traite des fourrures était centrée essentiellement autour du castor et sa demande était telle qu'il ne s'en trouvait plus en Huronie dès les années 1630 (TRIGGER 1976, 350-351 ; 1985, 207, 244). Sa valeur commerciale a contribué à exacerber les tensions entre les différentes nations au sein des réseaux d'alliances avec les colonies européennes. Au milieu du XVII^e siècle, l'offensive iroquoise menant à la dispersion des autres nations iroquoiennes, dont les Hurons-Wendat, a modifié grandement la géographie culturelle de la région des Grands Lacs (TRIGGER 1976, 603-801 ; 1985, 260-278 ; DELÂGE 1991, 152-157). Si la symbolique

précise du castor aux yeux des fabricants et des porteurs de tels pendentifs nous échappe dans son détail, il ne serait pas étonnant qu'il y ait un lien avec son rôle dans la traite des fourrures. Sous un regard historique, cette singulière effigie trouvée à L'Ancienne-Lorette nous rappelle certaines des raisons qui ont mené à la présence des Hurons-Wendat à cet endroit dans le dernier quart du XVII^e siècle.

Cette collection suscite énormément d'intérêt archéologique, mais pour l'instant nous concluons avec plus de questions que de réponses. Est-ce que ces objets ont été apportés par les Hurons-Wendat eux-mêmes lors de leur installation en Nouvelle-France plus de 20 ans auparavant, ou ont-ils été acquis postérieurement à travers des contacts soutenus avec d'autres groupes? Servaient-ils de colliers quotidiens ou étaient-ce des parures bien particulières pour des circonstances précises? Est-ce que les différentes formes de perles avaient des significations particulières? Les utilisait-on comme offrandes funéraires, tel qu'on le voit chez les Iroquois des Cinq Nations? Autre que des correspondances chronologiques, y a-t-il des liens à tracer avec les perles en argilite trouvées dans d'autres sites? Est-ce que ces objets ont continué d'être utilisés après le court épisode de L'Ancienne-Lorette, et si oui, pendant combien de temps? Et dans quelles circonstances cette utilisation a-t-elle disparu? Il est important également de souligner que l'étude de ces objets particuliers ne peut se faire sans les intégrer dans l'ensemble des données du site. Ces traces documentent la transformation de la culture matérielle huronne-wendat dans ce nouveau contexte à proximité des établissements canadiens. Par exemple, il est pertinent de constater que quelques tessons de poterie et deux fragments de pipes traditionnelles huronnes-wendat ont été retrouvés sur le site (PLOURDE 2019a; 2019b). Le très petit nombre de tessons de poterie suggère que les derniers balbutiements de cette tradition séculaire se manifestent justement à L'Ancienne-Lorette. D'autre part, la collection du site comprend un corpus non négligeable de pipes en pierre du type petit calumet, ainsi qu'un substantiel ensemble d'ébauches, de préformes et de fragments résultant du travail de fabrication des pipes (DAVIAU 2019, 504-527). Il va sans dire que les Hurons-Wendat de Notre-Dame-de-Lorette avaient maintenu bien vivante cette tradition de fabrication des pipes. Peut-on soulever l'hypothèse qu'ils l'aient même revitalisée sous forme d'un artisanat destiné à la vente ou à l'é-

change avec les colons (DAVIAU 2019, 524-527)? Les matériaux utilisés sont, pour la très grande majorité, issus des calcaires de la région de Québec, et aucun de ces fragments n'est en argilite rouge proche de la catlinite. Toutefois, un fragment de fourneau de pipe en catlinite fait partie des objets finis, et pourrait témoigner, à l'instar des perles et de l'effigie de castor, de la présence d'objets conservés par les Hurons-Wendat depuis leur déplacement en 1650. Il en est possiblement de même avec les fragments de pipes coudées en céramique mentionnées plus haut. Quoi qu'il en soit, une telle collection soulève de nombreuses questions qui ne demandent qu'à être étudiées plus profondément. Les éléments de parures en argilite rouge et autres pierres constituent une catégorie d'objet qui se trouverait sans doute sur les autres emplacements occupés par les Hurons-Wendat dans la vallée du Saint-Laurent. Par exemple, ça pourrait être le cas lors de l'épisode du « fort des Hurons » à l'île d'Orléans entre 1651 et 1656 et qui, à ce jour, n'est toujours pas localisé archéologiquement (GAGNON 2020). Pour l'instant toutefois, la collection de 15 parures en pierre du dernier quart du XVII^e siècle trouvée à la mission Notre-Dame-de-Lorette est la plus abondante qui existe au Québec jusqu'à maintenant¹. Elle devient un ensemble de référence qui servira, d'une part, à approfondir l'étude de ces objets et des contextes culturels et chronologiques qui encadrent les autres occurrences connues et qui restent à découvrir et, d'autre part, à examiner certains aspects traditionnels dans les transformations sociales profondes qui marquent la nation huronne-wendat établie en Nouvelle-France.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier plusieurs intervenants et collègues qui ont rendu ce travail possible. D'abord, le projet archéologique de 2018 sur le site CeEu-11 n'aurait pu être réalisé sans l'équipe dévouée et professionnelle de GAIA, autant sur le terrain qu'en laboratoire. Nous désirons également souligner l'importante contribution de plusieurs partenaires, dont Simon Veilleux et Martin Blais (Ville de L'Ancienne-Lorette), Louis Lesage et Jean-François Richard (Nation huronne-wendat), ainsi que les membres de la Société d'histoire de L'Ancienne-Lorette et la Corporation de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette.

De plus, toute notre gratitude va à Coralie Dallaire-Fortier qui a gracieusement fourni les

données détaillées de son analyse de la collection de perles retrouvées à Odanak afin de permettre un exercice comparatif. L'accès à diverses autres données et collections a été rendu possible par Frédéric Hottin (Musée d'archéologie de Roussillon), Marie-Claude Brien et François Grondin (Arkéos inc.), Hugo Comète (Ethnoscop inc.), Louis-Vincent Lapierre-Désorcy (Département d'anthropologie, Université de Montréal) et Louise Pothier (Pointe-à-Callière, cité d'archéologie et d'histoire de Montréal); nous les en remercions. Nous sommes également reconnaissants envers William Fox et Kurt Jordan qui ont également partagé des données de sites hors Québec et avec qui nous avons échangé des réflexions sur le sujet des argilites rouges. Nous remercions finalement les deux évaluateurs externes, ainsi que Jean-François Richard, Louis Lesage et Valérie Janssen du Bureau du Nionwentsio (Nation huronwendat) pour leurs commentaires constructifs.

Les interventions et analyses archéologiques ont été financées par la Ville de L'Ancienne-Lorette et par le ministère des Affaires municipales et de l'Habitation dans le cadre du programme Réfection et construction des infrastructures municipales (RÉCIM).

Note

1. Cette collection, ainsi que tous les artefacts pouvant être associés à la mission Notre-Dame-de-Lorette ont été cédés par la Ville de L'Ancienne-Lorette à la Nation huronwendat et sont désormais conservés au Musée huronwendat, à Wendake.

Ouvrages cités

- ALLARD, L. (1979) *L'Ancienne-Lorette*. Leméac, Ottawa.
- ARKÉOS inc. (2019) « 12375, rue du Fort-Lorette, Site BjFj-184, Inventaire archéologique complémentaire ». Rapport déposé à la Ville de Montréal et au ministère de la Culture et des Communications.
- (2005) « Intervention archéologique de sauvetage (2002-2003). Arrondissement historique du Vieux-La Prairie. Sites BiFi-23, BiFj-10, LPR03-01 et LPR03-02 ». Rapport déposé à la Ville de La Prairie et au ministère de la Culture et des Communications.
- BEAUBIEN, P. L. (1957) "Notes on the Archaeology of the Pipestone National Monument." *The Minnesota Archaeologist* 21(3): 1-22.
- BLAKESLEE, D.J. (1981) "The Origin and Spread of the Calumet Ceremony." *American Antiquity* 46(4): 759-768.
- BRANSTNER, S.M. (1992) "Tionontate Huron Occupation at the Marquette Mission." Dans J. Walthall et T.E. Edison (éd.) *Calumet and Fleur-de-Lys, Archaeology of Indian and French Contact in the Midcontinent*, Smithsonian Institution Press, Washington: 177-201.
- CATLIN, G. (1866) *Illustrations of the Manners, Customs and Condition of the North American Indians*. Vol. II. Henry G. Bohn, London.
- CECI, L. (1989) "Tracing Wampum's Origins: Shell Bead Evidence from Archaeological Sites in Western and Coastal New York." Dans Charles F. Hayes III, Lynn Ceci et Connie Cox Bodner (éd.) *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Research Record No. 20, Rochester Museum and Science Center, NY: 63-80.
- CLELAND, C.E. (éd.) (1971) *The Lasanen Site: an Historical Burial Locality in Mackinac County, Michigan*. Publications of the Museum, Anthropological Series 1:1. Michigan State University, East Lansing.
- DALLAIRE-FORTIER, C. (2016) « Une étude technologique des ornements abénakis de la période de contact et de la période historique amérindienne retrouvés sur le site archéologique d'Odanak ». Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- DAVIAU, M.-H. (2019) « Pipes en pierres ». Dans GAIA 2019: 504-527.
- DELÂGE, D. (1991) *Le pays renversé*. Boréal Express, Montréal.
- DESJARDINS, P. & G. DUGUAY (1992) *Pointe-à-Callière: l'aventure montréalaise*. Septentrion, Sillery.
- DICKINSON, J.A. (2007) « Évangéliser et former des prêtres: les missions sulpiciennes », Dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Ollivier Hubert (éd.) *Les Sulpiciens de Montréal: une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*. Fides, Montréal: 351-394.
- EMERSON, T.E & R.E. HUGHES (2001) "De-Mything the Cahokia Catlinite Trade." *Plains Anthropologist* 46(175): 149-161.
- ETHNOSCOPIE inc. (2018) « Interventions archéologiques dans le cadre du programme de réfection et de développement d'infrastructures d'aqueduc et d'égout Rue De Martigny (BjFj-79 et MTL15-01-1) ». Rapport déposé à la Ville de Montréal.
- (2010) « Interventions archéologiques réalisées de 2005 à 2007 ». Rapport déposé à la Commission des services électriques de Montréal.
- FOX, W.A. (1992) "Odawa Lithic Procurement and Exchange: A History Carved in Stone." *Archéologiques* 5-6: 52-58.
- (1980) "Miskwo Sinee Munnidominug." *Archaeology of Eastern North America* 8: 88-98.
- GAGNON, G. (2020) « Nouvelle hypothèse sur la localisation du fort des Hurons à l'Île d'Orléans ». *Archéologiques* 33: 99-116.
- GAIA (2019) « Fouilles archéologiques sur le site du presbytère de L'Ancienne-Lorette (CeEu-11) ». Rapport déposé à la Ville de L'Ancienne-Lorette et au ministère de la Culture et des Communications.

- GARRAD, C. (2014) *Petun to Wyandot, The Ontario Petun from the Sixteenth Century*. Mercury Series, Archaeology Paper 174, Musée canadien de l'Histoire et Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- GOOD, M.E. (1972) *Guebert Site : An 18th Century, Historic Kaskaskia Indian Village, in Randolph County Illinois*. Central States Archaeological Societies. Memoir No. 2. Wood River, Il.
- GUNDERSEN, J.N. (1993) "Catlinite and the Spread of the Calumet Ceremony." *American Antiquity* 58 (3) : 560-562.
- GUNDERSEN, J.N., G.A. WASELKOV et L.J.K. POLLOCK (2002) "Pipestone Argillite Artifacts from Old Mobile and Environs." *Historical Archaeology* 36(1) : 105-116.
- HALL, Robert L. (1997) *An Archaeology of the Soul: North American Indian Belief and Ritual*. University of Illinois Press, Urbana.
- HAMELL, G.H. (1992) "The Iroquois and the World's Rim: Speculations on Color, Culture and Contact." *American Indian Quarterly* 16(4) : 451-469.
- HOW, S. (1971) "Catlinite on the Lasanen Site" Dans C. E. Cleland (éd.) *The Lasanen Site: an Historical Burial Locality in Mackinac County, Michigan*. Publications of the Museum, Anthropological Series 1:1. Michigan State University, East Lansing: 41-52.
- JAENEN, C. (1996) « Rapport historique sur la nation huronne-wendat ». Dans D. Vaugeois (éd.) *Les Hurons de Lorette*, Septentrion, Québec:160-253.
- JONES, T.W., J. BIRCH, R.F. WILLIAMSON, T.J. ABEL, R.J. SPEAKMAN et L. LESAGE (2018) "Steatite Characterization Using X-ray Fluorescence and Insights into Northern Iroquoian Interregional Interaction." *Journal of Archaeological Science* 20 : 506-515.
- JORDAN, K.A., C. PEARSON et J. STEPHENS (2017) "Haudenosaunee Manufacture and Use of Red Stone during the Peak Era, circa 1650-1750." Communication présentée au Symposium on Woodland Indian Culture and Art, Seneca Art & Culture Center, Ganondagan State Historical Site, Victor, NY.
- KENT, B.C. (2001) *Susquehanna's Indians*. Anthropological Series No. 6, Commonwealth of Pennsylvania. Pennsylvania Historical and Museum Commission, Harrisburg.
- LAMOTHE, F. (2006) « La ville aux frontières: les perles de traite à Montréal aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- MARGRY, P. (1879-1888) *Découvertes et établissements des Français dans l'Ouest et dans le Sud de l'Amérique septentrionale (1614-1754)*. 6 vol, D. Jouaud, Paris.
- MURRAY, R.A. (1968) *Pipes on the Plain*. Pipestone Indian Shrine Association, National Park Service, U.S. Department of the Interior.
- PAPER, J. (1988) *Offering Smoke. The Sacred Pipe and the Native American Religion*. The University of Idaho Press, Moscow, Idaho.
- PINTAL, J.-Y. (2009) *Le Patrimoine archéologique du Québec et les lieux de rassemblement amérindien de la période historique, de 1500 à 1900 AD*. Rapport réalisé dans le cadre du Répertoire Canadien des Lieux Patrimoniaux, Direction du patrimoine, MCCCCFQ
- PLOURDE, M. (2019a) « Céramiques autochtones ». Dans GAIA 2019 : 497-501.
- (2019b) « Pipes autochtones en terre cuite ». Dans GAIA 2019 : 502-503.
- SCOTT, D.D. & T.D. THIESSEN (2005) "Catlinite Extraction at Pipestone National Monument, Minnesota: Social and Technological Implications." Dans Peter Topping et Mark Lynott (éd.) *The Cultural Landscape of Prehistoric Mines*, Oxbow Books, Oxford, England: 140-154.
- SCOTT, D.D., T.D. THIESSEN, J.J. RICHNER et S. STADLER (2006) *An Archaeological Inventory and Overview of Pipestone National Monument, Minnesota*. Midwest Archaeological Center, Occasional Studies in Anthropology, No. 34. United States Department of the Interior, National Park Service, Lincoln, Nebraska.
- SIGSTAD, J.S. (1970) "A Field Test for Catlinite," *American Antiquity* 35(3) : 377-382.
- SNOW, D.R. (1995) *Mohawk Valley Archaeology: The Sites*. The Institute for Archaeological Studies, University at Albany, SUNY, New York.
- SPRINGER, J.W. (1981) "An Ethnohistoric Study of the Smoking Complex in Eastern North America." *Ethnohistory* 28(3) : 217-235.
- TANNER, T. (1995) *Who Walked Lot 18 Site? (Ca. 1650-1655); The Sevier Site (Ca. 1700-1720)*. William Beauchamp Chapter, New York State Archaeological Association 7(1).
- TREMBLAY, L. (1981) « La politique missionnaire des Sulpiciens au XVII^e et début du XVIII^e siècle, 1668-1735 ». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.
- TREMBLAY, R. (2016) « Analyse des artefacts pertinents pour l'étude de l'occupation amérindienne du site fort de Ville-Marie / Domaine de Callière (BjFj-101) ». Rapport déposé à Pointe à Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- (2007a) *Confronting the Discipline's Denial. Native Historical Archaeology in Southern Québec*. Communication présentée au 40^e congrès de l'Association canadienne d'Archéologie, St. John's, Terre-Neuve.
- (2007b) « Se conter des pipes: la pipe dite Micmac, des origines amérindiennes aux mythes modernes ». Dans C. Ferland (éd.) *Tabac & Fumées. Regards multidisciplinaires et indisciplinés sur le tabagisme, XV^e - XX^e siècles*, Collection Intercultures, CÉLAT, Presses de l'Université Laval, Québec: 21-50.
- TRIGGER, B.G. (1985) *Natives and Newcomers. Canada's "Heroic Age" Reconsidered*. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- TRIGGER, B.G. (1976) *The Children of Aataentsic. A History of the Huron People to 1660*. McGill-Queen's University Press, Montréal.
- THWAITES, R.G. (1896-1901) *The Jesuits Relations and Allied Documents*, 73 vol., Burrows, Cleveland, Ohio.

- WALTHALL, J.A., F.T. NORRIS et B.D. STAFFORD (1992)
"Woman Chief's Village: An Illini Winter Hunting Camp."
Dans J. Walthall & T.E. Edison (éd.) *Calumet and Fleur-de-Lys, Archaeology of Indian and French Contact in the Midcontinent*, Smithsonian Institution Press, Washington: 129-153.
- WILLIAMSON, R.F. (2016) "East-West Interaction Among Fifteenth Century St. Lawrence Iroquoian and North Shore of Lake Ontario Communities." *Ontario Archaeology* 96:104-120
- WOOLWORTH, A.R. (1983) "The Red Pipestone Quarry of Minnesota: Archaeological and Historical Reports." *The Minnesota Archaeologist* 42(1-2) Special Publication.
-

Roland Tremblay,
Ethnoscop inc.
honguedo@sympatico.ca

Stéphane Noël,
Archéologue
stephane.noel.2@gmail.com